

BRASSINNE (*Adelin-Mathieu-Augustin*),
Sous-intendant à la direction des transports
(Liège, 28.1.1871 — Liège, 29.12.1944). Fils
d'Augustin et de Hauterat, Marie-Jeanne.

Il passa ses jeunes années comme employé dans différentes firmes commerciales de Liège, d'abord chez un imprimeur, puis au service de Louis Sasserath, directeur de la *Chronique Liégeoise*, enfin chez un brasseur de la cité mosane. Réformé à l'armée, Brassinne, qui était courageux et entreprenant, offrit ses services à l'É. I. C. où il fut admis en qualité de commis de 2^e classe. Il s'embarqua à Anvers le 6 octobre 1896 et fut désigné à Boma, le 4 novembre, pour le département des transports, des travaux publics et de la marine. Nommé commis de 1^{re} classe le 31 janvier 1898, il se vit confier la direction de la comptabilité dont il s'acquitta avec conscience et dévouement. Aussi, décrocha-t-il, dès le 1^{er} juillet suivant, sa nomination de sous-intendant de 3^e classe ; à ce titre, il fut chargé de diverses missions de contrôle dans des postes du Bas-Congo. Son terme prit fin le 21 août 1899, date à laquelle il s'embarqua à Boma à destination de l'Europe, la santé d'ailleurs fort ébranlée par une affection du foie. Il dut renoncer à sa carrière coloniale et accepta un poste d'agent réceptionnaire à la Compagnie des Bateaux Liège-Maestricht. Le Congo continua cependant à l'intéresser et il se dévoua aux œuvres coloniales pendant trente-deux ans. Il fut pendant longtemps la cheville ouvrière de la Mutuelle Congolaise, participa à la création des Journées coloniales de Liège et au groupement liégeois d'initiative et de propagande des études coloniales.

En tant que chef de service à la Compagnie de navigation Liège-Maestricht, il fut pourchassé par les Allemands, pendant la première guerre mondiale, pour avoir fait passer en Hollande de la contrebande de guerre (pièces indispensables aux usines françaises et anglaises pour la fabrication d'armes), de jeunes recrues belges désirant rejoindre l'armée, des correspondances, etc. Cinq fois il fut arrêté par l'ennemi. Sa bravoure et son cran lui avaient valu parmi ses camarades le surnom de « Napoléon ».

Il était chevalier de l'Ordre du Lion et de l'Ordre de Léopold II, porteur de la Médaille des condamnés politiques, de la Médaille d'or de l'Ordre de la Couronne, de la Médaille industrielle de 1^{re} classe, de la Médaille des mutualités, de la Médaille civique de 3^e classe pour actes de courage et de dévouement, et de l'Étoile de Service.

12 juin 1954.

[J. J.]

Marthe Coosemans.

Bull. Ass. Vét. col., oct. 1935, 15. — Reg. matr.
n° 1835.